

Qu'est ce qu'il faut faire,  
Mais qu'est ce qu'il faut faire  
Mais qu'est ce qu'on peut faire  
Mais qu'est ce qu'il faut faire  
Mais qu'est ce qu'on peut faire  
Mais qu'est ce qu'il faut faire  
Mais qu'est ce qu'il faut faire pour court-circuiter ?  
Qu'est ce qu'il faut faire pour court-circuiter là-haut ?  
Qu'est ce qu'il faut faire pour court-circuiter là-haut ?  
Qu'est ce qu'il faut faire pour court-circuiter l'autre ?  
Qu'est ce qu'il faut faire pour court-circuiter ?

Que faire pour court-circuiter la conspiration  
Qui fait que comme d'habitude, je vis au fil des saisons,  
Filin tendu en vue que le reve soit illusion,  
Je les volerai bien pour de bon vos montagnes de millions,  
Mais bon, il y a bien ma bagnole et mon chien,  
Le biberon du bébé, le baby-sitter qui vient demain,  
La bouffe, le loyer, la banque à rembourser.  
Babylone, ma bien-aimée, c'est pour toi que je vais bosser  
Mais bon il y a bien cette chose que j'ai en moi,  
Tu ne peux pas la toucher, il y a que moi qui la voit.  
Vision virtuelle venant des vents les plus lointains,  
Je suis vivant et en revant, je vois la vie comme elle vient.

Le reve commence  
Le reve commence  
Le reve commence  
Le reve commence  
Le reve commence  
Le reve commence  
Le reve reve reve reve ...

Le reve commence, je m'en occuperai bien maman.  
Pas de volant, les virages se négocient bien.  
Bien, voila que maintenant, un voilier me prend  
Et c'est aux voiles dans le vent que je voyage à présent.

Je n'ai pas vu de violence  
Tu as eu de la chance !  
Je n'ai pas vu de violence  
Sûrement pas en France !  
Je n'ai pas vu de violence  
Tu as eu de la chance !  
Je n'ai pas vu de violence  
Danse, danse, danse...

Je n'ai pas vu de violence, de voitures, de villes,  
Et c'est en France que je poursuis mon exil,  
Je vis, je vois, j'oublie les imbéciles  
Et c'est là qu'au loin j'apperçois une île  
YES!!! .  
Très vite, je m'approche, sur l'eau je ricoche et POF,  
J'aterris devant le sourire d'un mioche.  
Dans sa main, un morceau de brioche,  
A coté de lui, un chien qui renifle ses poches.  
Ici, tout est bien, c'est meme mieux qu'au cinoche,

L'air qu'on respire est sain, personne ne roule en Porsche.

On est chez quelqu'un que je sais apprécier.  
Il est dans mes rêves depuis des dizaines d'années.

On est chez mon frère,  
Celui qui jamais nous envie,  
Celui qui aime la terre, l'eau,  
Qui a les enfants pour amis,  
Lui, il sait se taire, on écoute ce qu'il dit  
Car jamais, jamais, jamais de sa bouche n'apparaît le mépris.  
L'humour est son petit frère, l'amour son aîné,  
Son nom représente la Terre, il s'appelle Yakamonéyé.  
Chez Yakamonéyé, nan-nan, il y a pas de monnaie,  
Il y a pas de barbelés, nan-nan, pour t'empêcher d'entrer,  
Il y a pas mal de mouflets chez Yakamonéyé,  
Un peu de sensé beaucoup de liberté.  
Mais qu'est ce qu'on va manger, pour le moment,  
Qu'est ce qu'on va planter ?  
Il y a pas de quoi s'inquiéter, nan-nan, chez Yakamonéyé,  
Il y a pas de monnaie chez Yakamonéyé,  
Il y a pas mal de mouflets, et c'est bien, les mouflets.

Je rêve, oh, je rêve, oh oui je rêve,  
Je ne fais que ça mon frère, tu vois,  
Je rêve, oh oui je rêve, je rêve, je rêve,  
Je rêve, je rêve, je rêve, je rêve  
Emmène-nous avec toi !

Je rêve, oh oui mon frère, et ça vaut tous mes mois de salaire.  
À côté du repaire où je mène une vie pépère,  
Je libère le monde amer et même si j'y reste fier,  
J'aurais du mal à refaire tout ce qui va de travers,  
Alors je traverse les océans pour trouver ce monde d'enfants,  
Fonçant, fonçant comme un dément vers ces gens plus cléments,  
J'y reste quelque temps, tant que je peux y rester,  
Et quand le réveil sonne, j'ai l'énergie pour lutter  
Car j'ai été chez mon frère,  
Celui qui jamais ne nous envie,  
Celui qui aime la terre, l'eau,  
Qui a les enfants pour amis, lui, il sait se taire,  
On écoute ce qu'il dit  
Car jamais, jamais, jamais de sa bouche n'apparaît le mépris.  
L'humour est son petit frère, l'amour son aîné,  
Son nom représente la Terre, il s'appelle Yakamonéyé.  
Chez Yakamonéyé, nan-nan, il y a pas de monnaie,  
Il y a pas de barbelés, nan-nan, pour t'empêcher d'entrer,  
Il y a pas mal de mouflets chez Yakamonéyé  
Un peu de sensé beaucoup de liberté.  
Mais qu'est ce qu'on va manger, pour le moment,  
Qu'est ce qu'on va planter ?  
Il y a pas de quoi s'inquiéter, nan-nan, chez Yakamonéyé,  
Il y a pas de barbelés chez Yakamonéyé, il y a pas mal de mouflets,  
Et c'est bien, les mouflets.

Faut rêver !

Je rêve, oh oui mon frère, et ça vaut tous mes mois de salaire.  
À côté du repaire où je mène une vie pépère,  
Je libère le monde amer et même si j'y reste fier,  
J'aurais du mal à refaire tout ce qui va de travers,  
Alors je traverse les océans pour trouver ce monde d'enfants,  
Fonçant, fonçant comme un dément vers ces gens plus cléments,

J'y reste quelque temps, tant que je peux y rester,  
Et quand le réveil sonne, j'ai l'énergie pour lutter  
Car j'ai été chez mon frère, celui qui jamais ne nous envie,  
Celui qui aime la terre, l'eau,  
Qui a les enfants pour amis,  
Lui, il sait se taire, on écoute ce qu'il dit  
Car jamais, jamais, jamais de sa bouche n'apparait le mépris.  
L'humour est son petit frère, l'amour son aîné,  
Son nom représente la Terre, il s'appelle Yakamonéyé.  
Chez Yakamonéyé, nan-nan, il y a pas de monnaie,  
Il y a pas de barbelés, nan-nan, pour t'empêcher d'entrer,  
Il y a pas mal de mouflets chez Yakamonéyé  
Un peu de sinsé beaucoup de liberté.  
Mais qu'est ce qu'on va manger, pour le moment,  
Qu'est ce qu'on va planter ?  
Il y a pas de quoi s'inquiéter, nan-nan, chez Yakamonéyé,  
Il y a pas de monnaie, il y a pas de monnaie, il y a pas de monnaie...